

Mais elle ne pleura plus devant lui.

Elle savait que le temps des larmes, des attaques de nerfs, des menaces de se détruire, était passé à jamais.

"Prenez garde," avait-elle dit un jour, "vous me pousserez à bout, au désespoir; alors, je ne serai plus responsable de mes actes.

—Me feriez-vous l'honneur de m'empoisonner, par hasard?" demanda-t-il avec un sourire sarcastique, presque cruel, le seul qui se vît encore sur ses lèvres.

"Ce n'est pas votre vie qui serait menacée, mais la mienne," murmura-t-elle d'un air dramatique.

"Vous êtes trop lâche pour cela," dit-il à voix si basse qu'elle ne l'entendit pas.

Oui, lâche, elle l'était! Obligée de renoncer à la lutte ouverte, elle songea à la vengeance, et son imagination surexcitée évoqua pour vengeur celui qui avait murmuré ces mots à son oreille au milieu du tumulte de la dernière fête:

"Ah! pourquoi n'avoir pas attendu?"

VI

A partir de ce jour, la *colombe* que le comte Serge avait aimée pour son apparente douceur, se transforma en vautour.

D'instinct, elle aimait la lutte, le combat.

Lutter par la coquetterie, par la ruse, par les mille petits artifices de la diplomatie féminine.

Elle ne demandait pas en face, même à son mari, lorsqu'elle était la plus sûre de son cœur confiant; mais elle aimait à insinuer, à faire naître des résistances pour le seul plaisir d'en triompher.

Dans la solitude, il lui poussa des griffes.

Contre qui s'en servir?

Impossible de s'attaquer au seigneur et maître. Sa volonté, bien signifiée, avait force de loi.

Mais il restait l'offensive, la dévouée, l'humble Anna Moeskine; Isbileff, l'intendant; le pope, un savant homme, pourtant, mais timide, craintif, respectueux à l'excès; Dimitri surtout, "l'espion, le délateur," et enfin, la population nombreuse des domestiques qui avaient vieilli au service de la défunte, et auxquels venaient eicore s'ajouter ceux des gens qu'on avait fait venir de Saint-Petersbourg.

Cette femme, obligée de se soumettre, en dépit de ses rancunes et de sa haine nouvelle, avait besoin de s'attaquer à quelque chose, d'opprimer quelqu'un.

Les domestiques devinrent donc esclaves, du jour où elle n'eut pas mieux à se mettre sous la dent, c'est encore Dimitri qui parle.

Les fréquentes absences du comte, sa passion pour la chasse, qui le retenait quelquefois loin de chez lui pendant plusieurs jours de suite, laissèrent le champ libre à cet esprit étroit, mais inventif et fertile en malices.

Tout le long du jour les sonnettes et les timbres résonnaient violemment, les ordres les plus contradictoires s'entassaient les uns sur les autres, et, suivant le proverbe russe qui dit qu'un *homme battu vaut mieux que deux qui ne l'ont pas été*, elle maltraitait les plus faibles, s'oubliant jusqu'à frapper de sa propre main, comme les grandes dames de Rome, les femmes qui la servaient.

Macha seule n'avait rien à redouter de ces emportements et de ces fureurs. Elle était passée favorite en titre, et ne se servait de sa nouvelle situation que pour accabler ses anciens camarades.

Le comte finit par s'apercevoir de cet état de choses.

Bien qu'il n'aimât pas à se mêler de ce qu'il appelait les détails du ménage, et que le sentiment de sa dignité ne lui permit pas de réprimander devant les inférieurs la femme qui portait son nom, il avait trop l'esprit de justice pour laisser peser un joug odieux sur de braves gens qui faisaient leur devoir.

Il parla à sa femme, et n'eut pas besoin de longs discours, en vérité.

Quelques mots, prononcés de cette voix basse et contrainte qu'elle avait appris à considérer comme plus terrible que les éclats de la plus violente colère, suffirent, et au-delà, pour l'arrêter.

La domesticité vécût désormais tranquille. Anna Moeskine poursuivait sa tâche sans encombre; le pope n'eut plus à redouter des railleries incessantes, et Dimitri marcha la tête haute.

Mais l'orage continua à gronder sourdement dans le cœur de la femme vindicative.

Ce n'était qu'un point noir à l'horizon, mais, pour un oeil clairvoyant, ce point noir devait amener la tempête.

VII

Pendant les jours qui suivirent, le comte se tint fidèlement parole.

Il resta chez lui davantage, proposa à Alexandra quelques promenades en traîneau, de la musique, des lectures; il essaya de la conversation au coin du feu, à côté du samovar qui bouillait doucement.

Mais cette vie d'intérieur ne pouvait aller à une pareille femme. En dépit de ses efforts hypocrites, le cadre lui seyait mal. Elle ne pouvait s'intéresser à une oeuvre littéraire, à un point d'histoire, à une critique d'art.

Bien pis encore, jamais il ne surprit en elle ces élans d'indignation généreuse contre le mal, d'enthousiasme passionné pour le bien, qui mouillent la paupière et attendrissent la voix.

Ah! si elle l'avait su! si elle avait compris que la sensibilité vraie, l'émotion involontaire l'embelliraient plus à ses yeux que tous les artifices de la toilette, si elle avait pu deviner qu'il payerait chaque larme perlant à ses longs cils comme un diamant sans prix, comme elle aurait pleuré, cette femme qui savait jouer tous les rôles?

Mais, hors du tourbillon mondain où elle s'agitait avec un charme vainqueur, Alexandra n'était plus bonne à rien, et le comte Serge, en dépit de son bon vouloir renaissant, de ses efforts quotidiens, fut obligé de s'avouer, la frivolité, la nullité, le peu de valeur de la brillante créature à laquelle il avait rendu un culte si fervent. Il n'avait pas pu l'élever jusqu'à lui, il se refusa à descendre jusqu'à elle.

Il recommença donc à s'éloigner, à repartir pour ses longues chasses, la laissant aux chiffons et aux vulgarités élégantes qui remplissaient sa vie.